

JĘZYKOZNAWSTWO

WIOLETTA A. PIEGZIK*

Wydział Filologiczny Uniwersytetu Szczecińskiego

LE RÔLE DE LA CONCEPTION DU MÉTALANGAGE SÉMANTIQUE NATUREL DANS LA DIDACTIQUE DES LANGUES : RÉSULTATS DE LA RECHERCHE

Introduction

L'objectif principal de cet article est de discuter le rôle de la théorie appartenant à la sémantique linguistique, connue sous le nom de « métalangage sémantique naturel » (ang. *natural semantic metalanguage*) en didactique des langues. La conception à laquelle je fais référence a été proposée dans les années 70 du siècle dernier par une chercheuse polonaise, Anna Wierzbicka, professeur à l'Université nationale australienne de Canberra. La théorie, très répandue dans le milieu scientifique anglophone, n'a pas connu jusqu'à présent de traduction française et semble ainsi être peu exploitée par les linguistes et les chercheurs francophones en communication interculturelle. Pourtant, la théorie en question permet d'expliquer plusieurs phénomènes interculturels, linguistiques et relevant des sciences de la communication *sensu largo*. Prenant comme principe de base la nécessité de l'universalisme dans la pratique communicative et dans les descriptions linguistiques, la conception du métalangage sémantique naturel (MSN) cherche à éviter toute forme d'ethnocentrisme qui explique des cultures différentes en se servant des notions de sa propre langue et en apportant ainsi des déformations sémantiques et un caractère subjectif au lieu d'envisager la transmission du sens libre de toute charge culturelle. En s'inscrivant dans le champ de réflexion sur les universaux du langage humain, la conception de Wierzbicka tente de donner un éclairage important sur les différences culturelles et, par conséquent, sur la manière dont l'individu perçoit le monde et soi-même en le communiquant.

* Wioletta A. Piegzik, docteur ès lettres, maître de conférences à la Chaire de Philologie Romane de l'Université de Szczecin. Ses centres d'intérêt scientifique couvrent les aspects cognitifs, sociocognitifs et affectifs présents pendant l'apprentissage/acquisition des langues étrangères, ainsi que la communication exolingue basée sur les interactions verbales.

La découverte et la compréhension des universaux du langage paraissent – du moins au premier abord – prometteuses et susceptibles d'améliorer le processus d'apprentissage d'une langue étrangère qui, par suite de son caractère complexe, s'étend dans un temps relativement long et qui est inévitablement marqué par la présence des éléments interculturels. Si le MSN est universel et permet d'expliquer les concepts complexes à partir de mots simples et basiques par leur nature, c'est-à-dire par les sèmes premiers (ang. *semantic primitives*; *primes*), il pourra être d'une grande utilité dans l'enseignement/apprentissage des langues et dans la communication exolingue. Dans la salle de langues, mais aussi à l'extérieur, il pourra tout simplement servir d'outil important facilitant la compréhension et la transmission du sens en langue cible. De plus, la nécessité d'incorporer des primitifs sémantiques dans le curriculum des langues étrangères est postulée par Wierzbicka et son collaborateur qui y voient « le noyau du vocabulaire » présent dans chaque langue¹. Étant donné que l'argumentation de ces chercheurs a un caractère plutôt universel et conceptuel, et que par ailleurs, on ne dispose pas encore de recherches empiriques sur le MSN en didactique des langues, j'ai décidé de vérifier ce postulat à travers une recherche empirique concrète se référant tant aux données quantitatives qu'aux données qualitatives.

La conception de cet article est basée sur une analyse des discours présents dans deux manuels de FLE (français langue étrangère) utilisés dans l'enseignement institutionnel et conçus conformément aux postulats du *Cadre européen commun de références pour les langues* (2001)², ainsi que des discours écrits et oraux produits par les apprenants au cours de différentes tâches communicatives du point de vue de la présence des sèmes premiers et du rôle qu'ils jouent dans la communication en langue étrangère.

La présente contribution se compose de deux parties. Dans la première, je présente la conception du MSN ayant son origine en philosophie, ainsi que les postulats de base permettant de révéler son originalité. Dans cette partie, je cite aussi la liste des sèmes premiers constituant la base du MSN et signale les structures grammaticales de base. La présence et l'utilité du MSN en classe de langues sont analysées et discutées dans la seconde partie où je présente les résultats obtenus dans ma recherche menée auprès d'apprenants du français.

1 Cliff Goddard, Anna Wierzbicka, « Semantic primes and cultural scripts in language learning and intercultural communication », in : *Applied Cultural Linguistics: Implications for second language learning and intercultural communication*, red. Gary Palmer, Farzad Sharifian, (Amsterdam: John Benjamin), 105–107.

2 Conseil de l'Europe, *Cadre européen commun de références pour les langues – apprendre, enseigner, évaluer*, (Paris : Les Editions Didier, 2001).

1. Le métalangage sémantique naturel – origines et principes de base

La conception du MSN s'appuie en grande partie sur l'hypothèse de Gottfried Wilhelm Leibniz selon laquelle dans l'esprit humain il y aurait des concepts simples constituant le fondement universel permettant à l'individu d'expliquer les concepts complexes. Ils sont primitifs et universels parce qu'ils renvoient à des concepts primaires, sémantiquement indivisibles, compris par eux-mêmes et par conséquent indéfinissables à travers les termes simples. Si l'on essaie de les définir, on tombe dans la complexité et au lieu d'éclairer la chose, on l'obscurcit. En outre, ils sont universels parce que les lexèmes qui renvoient aux concepts simples sont présents dans toutes les langues parlées au monde³.

L'ambition d'Anna Wierzbicka est non seulement de faire émerger les termes élémentaires communs à tous les individus et à toutes les langues naturelles, mais aussi de construire sur la base de ceux-ci le langage universel, libéré de toutes les différences culturelles qui apparaissent inévitablement au contact de représentants de cultures différentes. Il ne s'agit pas d'un langage nouveau, parce qu'il nécessiterait alors des explications supplémentaires et serait artificiel, mais plutôt du langage se composant des termes et des structures grammaticales universelles issues et présentes dans chaque langue parlée. Ce langage se situerait donc au-delà de la culture et serait un véhicule du sens objectif, traduisible d'une langue à l'autre sans aucune déformation sémantique. Le rêve – et l'objectif scientifique – est donc d'abandonner la Tour de Babel pour aboutir à la compréhension interculturelle fondée sur le noyau commun inné à tous les humains – une sorte de « disponibilité à exprimer/interpréter le sens » avec laquelle nous venons au monde – tel qu'en parle Jérôme Bruner dans son ouvrage *Acts of meaning*⁴ et auquel se réfère Wierzbicka.

La conception du MSN portant sur l'existence d'un catalogue de termes élémentaires a été confirmée dans plusieurs recherches à caractère comparatif. Ces recherches ont été menées sur quinze langues différentes parlées sur tous les continents et appartenant à des groupes différents. On admet donc que les recherches répondent aux exigences méthodologiques nécessaires⁵, mais comme l'auteure de la théorie le confirme elle-même, on ne peut jamais exclure l'existence d'une langue qui réfuterait les données collectées (Wierzbicka 2007)⁶. Dans la section suivante, je

3 Peter Prechtl, *Wprowadzenie do filozofii języka*, trad. Józef Bremer (Kraków: Wydawnictwo WAM), 43–47.

4 Jérôme Bruner, *Acts of meaning* (Cambridge, Harvard University Press, 1990), 22.

5 Anna Wierzbicka, *Słowa kluczowe. Różne języki-różne kultury*, trad. Izabela Duraj-Nowosielska (Warszawa: Wydawnictwo Uniwersytetu Warszawskiego, 2007), 61.

6 Anna Wierzbicka, *Prof. Dr hab. Anna Wierzbicka: moja teza jest prowokacyjna*, accès 06.02.2016, <http://naukawpolsce.pap.pl/aktualnosci/news,378524,prof-dr-hab-anna-wierzbicka-moja-teza-jest-prowokacyjna.html>.

présente le catalogues des termes élémentaires et des structures syntaxiques basiques constituant le MSN.

2. Le métalangage sémantique naturel : catalogue des termes et structures de base

Le catalogue des termes élémentaires (appelés aussi les sèmes premiers) embrasse aujourd'hui plus de soixante mots. Il convient de noter qu'au début des recherches il comportait treize termes, puis au fur et à mesure du développement des analyses son nombre a augmenté. Aujourd'hui, des recherches sur toutes les langues parlées au monde sont en cours et la liste citée ci-dessous n'est pas définitive.

Substantifs : MOI, TOI, QUELQU'UN/PERSONNE, QUELQUE CHOSE/
LA CHOSE, LES GENS/ON/CORPS

Déterminants : CELA, LE MÊME, AUTRE

Quantificateurs : UN, DEUX, QUELQUES, BEAUCOUP, TOUS

Prédicats mentaux : PENSER, SAVOIR, VOULOIR, RESENTIR, VOIR,
ENTENDRE

Actions, événements, mouvements : FAIRE, ARRIVER, BOUGER

Discours : DIRE, MOT, VRAI

Existence et possession : IL Y A /ÊTRE, AVOIR

Vie et mort : VIVRE/VIVANT, MOURIR

Termes logiques : NON, PARCE QUE, SI...

Évaluateurs : BON, MAUVAIS

Descripteurs : GRAND, PETIT

Espace : OÙ, ICI, AU-DESSOUS/SOUS, AU-DESSUS/SUR, PRÈS, LOIN,
À CÔTÉ, DANS

Temps : QUAND, MAINTENANT, AVANT, APRÈS, LONGTEMPS, PEU DE
TEMPS, QUELQUE TEMPS

Intensificateurs, augmentateurs : TRÈS, PLUS

Similarité : COMME

Taxinomie, partonomie : ESPÈCE DE, PARTIE DE

Comme on peut l'observer, il y a seize groupes rassemblant des termes élémentaires. Une fois, ce sont des catégories morphosyntaxiques (noms, verbes), une autre fois des catégories physiques (le temps et l'espace) ou anthropologiques (bon, mauvais). Le classement proposé n'est pas basé sur un seul critère, mais d'autre part, comme le reconnaît Wierzbicka, le classement proposé n'est pas le seul possible, sans pour autant être arbitraire⁷. Pour que le mot puisse se trouver dans ce catalogue, il est

⁷ „Mimo że naszkicowana tu klasyfikacja jednostek prostych nie jest jedyną możliwą, to jednak nie jest też ona arbitralna” Wierzbicka, *Słowa klucze*, 62.

nécessaire que son exact homologue sémantique existe dans toutes les langues. Autrement dit, l'extension sémantique d'un mot doit être exactement la même dans toutes les autres langues. La chercheuse polonaise remarque que certains mots dans les dictionnaires ne véhiculent pas le même sens, mais faute de mieux ils sont placés côte à côte comme équivalents (par exemple deux mots différents en anglais – 'freedom' et 'liberty' sont traduits en français à l'aide de 'liberté', ce qui appauvrit les nuances sémantiques et masque la manière dont les représentants d'une culture pensent ; ou encore un mot *a priori* facile à traduire, 'patrie', qui a les équivalents suivants : Heimat, Vaterland (allemand), rodina (russe), homeland, motherland (anglais), ojczyzna (polonais). De toute façon, dans la théorie qui constitue l'objet d'analyse de la présente étude, la fonction de signification de la langue précède celle de communication. Cela veut dire que la langue sert à véhiculer le sens et que toutes les composantes de celle-ci devraient être analysées de ce point de vue⁸.

L'emploi des termes élémentaires nécessite aussi deux autres remarques. La première renvoie à la polysémie qui est un phénomène propre à toutes les langues naturelles, et la deuxième à l'allolexie. Si un mot est polysémique, comme par exemple l'adjectif français 'grand' qui peut signifier quelque chose ou quelqu'un dont la taille dépasse les dimensions moyennes ou quelque chose/ quelqu'un qui se distingue par ses qualités exceptionnelles, c'est seulement la première signification qui est prise en considération et c'est seulement la monosémie qui est retenue. Analogiquement, si une signification possède deux ou plusieurs formes lexicales, on retrouve dans la liste seulement une forme, comme par exemple les formes *moi*, *me* sont des allolexes du mot simple *je*. De même dans la langue française, avec *on* et *les gens*.

Anna Wierzbicka observe aussi que les termes élémentaires, pour qu'ils puissent exprimer le sens, doivent être combinés entre eux, et pour cela, elle propose une grammaire universelle qui s'appuie sur des structures syntaxiques universelles communes à toutes les langues naturelles. Ainsi, on privilégie les phrases simples facilitant la transposition de sens d'une langue à l'autre. Par exemple, la structure 'je veux quelque chose' est plus simple que la structure 'je veux que tu fasses quelque chose'. Il faut noter aussi que les termes élémentaires retrouvent leur sens justement dans des structures simples : le mot indéfinissable 'vouloir' retrouve son sens uniquement lorsqu'il se situe dans un cadre syntaxique donné qui est universel (*Je veux le faire* (français) / *I want to do this* (anglais) / *Ja choću éto sdelat'* (russe) / *Ja chcę to zrobić* (polonais).

En postulant l'existence d'un catalogue de termes élémentaires ainsi que de structures grammaticales simples, universelles et innées, Anna Wierzbicka propose la langue des pensées humaines – *lingua mentalis* ou *alphabet des pensées humaines*⁹ –

8 Arkadiusz Koselak, « La sémantique naturelle d'Anna Wierzbicka et les enjeux interculturels », *Questions de communication* 4 (2003), accès 28.12.2016, DOI : 10.4000 <https://journals.openedition.org/questionsdecommunication/4611>.

9 Wierzbicka, *Słowa klucze*, 64.

dont l'existence avait déjà été conjecturée trois siècles auparavant par Leibniz. Dans la partie suivante, j'analyse le MSN dans la perspective de la didactique des langues – discipline où la transmission de sens ainsi que la présence d'éléments interculturels s'accroissent de façon particulièrement observable.

3. Projet de recherche

3.1. Présentation du problème et des questions de recherche

La recherche présentée dans l'article s'articulait autour de la présence des termes élémentaires dans les discours présents pendant les cours de langue étrangère (la langue française dans le cas de mon analyse) et, ensuite, autour du rôle de ces termes dans la construction du sens véhiculé en langue cible. Il s'agissait de voir si le MSN s'appuyant sur des termes et constructions élémentaires a son reflet dans les discours en langue étrangère qui, à cause de la compétence langagière partielle de leurs utilisateurs, sont inévitablement remplis de mots et d'expressions simples encadrés dans des structures simples. Partant de la prémisse que le niveau A2 permet déjà aux apprenants de comprendre les informations simples sur des sujets de la vie quotidienne et de s'exprimer sur des sujets déjà travaillés en classe, j'ai admis que ce niveau d'avancement en langue serait particulièrement intéressant parce qu'il s'appuie sur l'emploi d'un lexique plutôt basique et de structures élémentaires¹⁰.

La recherche a été axée sur deux questions qui ont pris la forme suivante :

Q1 : Est-ce que les termes élémentaires formant le MSN sont présents dans les discours didactiques et si oui, dans quelle mesure?

Q2 : Quel est le rôle des termes élémentaires formant le MSN dans les discours didactiques ?

La première question de recherche faisait référence aux catégories quantitatives, alors que la seconde renvoyait aux catégories qualitatives. Il en résulte que la recherche menée s'inscrit dans le cadre de l'approche méthodologique mixte qui s'efforce de donner la réponse au problème étudié de façon approfondie¹¹. L'approche adoptée a impliqué un ordre basé sur le travail séquentiel consistant, premièrement, en une analyse quantitative, puis en une analyse qualitative dont le but était de relever les valeurs des termes élémentaires et leur potentielle utilité dans l'enseignement/apprentissage des langues étrangères.

10 Conseil de l'Europe, *Cadre européen commun*, 25–26.

11 John W. Creswell, *Projektowanie badań naukowych. Metody jakościowe, ilościowe i mieszane*. trad. Joanna Gilewicz (Kraków: Wydawnictwo Uniwersytetu Jagiellońskiego, 2013), 219.

3.2. Données collectées et participants à la recherche

Dans ce projet de recherche, j'ai utilisé les textes venant de deux manuels de français différents (*Amical* – Cle International et *le Nouveau Taxi* – Hachette)¹² constituant le matériel didactique prévu par les auteurs et conforme aux exigences du *Cadre européen commun de référence pour les langues* – document *offrant une base commune pour l'élaboration de programmes de langues vivantes, de référentiels, d'exams, de manuels, etc. en Europe*¹³, ainsi que les textes écrits et oraux produits par les apprenants participant au projet. En m'appuyant sur des analyses théoriques, j'ai admis que la distinction entre les textes écrits par les auteurs de manuels et les textes produits par les apprenants est importante et même indispensable, parce que dans ces deux types de textes¹⁴ le nombre de termes élémentaires ne doit pas être équivalent. Il semble clair que les auteurs des manuels sont des locuteurs compétents et experts, tandis que les apprenants sont des locuteurs débutants se servant d'une interlangue (langue intermédiaire) constamment soumise à des changements. De plus, les textes des manuels sont produits en fonction de différents critères comme, par exemple, la gradation de la difficulté ou la présence de différents types de discours (dialogues, lettres, messages *etc.*). Les textes des apprenants, par contre, résultent tout simplement de leurs interactions verbales spontanées, produites en binômes ou dans des groupes de trois personnes lors de leur travail sur une tâche communicative concrète proposée par l'enseignant.

L'étude a été réalisée auprès de 48 lycéens polonais (37 de sexe féminin et 11 de sexe masculin) pour qui le français était la deuxième langue étudiée et à l'enseignement de laquelle on consacrait deux heures par semaine, conformément au règlement du ministère polonais de l'Éducation nationale sur l'enseignement des langues étrangères vivantes au niveau secondaire. Tous les apprenants ont commencé à étudier le français au lycée, ils venaient de quatre classes différentes et leur maîtrise, estimée selon le *Cadre*, se situait au niveau A2. Il convient aussi de noter que tous les apprenants participant à la recherche avaient émis leur accord de la participation à la recherche ; ils ne connaissaient pas le catalogue des termes élémentaires ni les questions de recherche. Leur rôle consistait à présenter leur propres opinions sur les sujets donnés, en réalisant des tâches communicatives conformément à leurs capacités langagières. Les discours oraux des participants à la recherche ont été enregistrés par caméra vidéo, puis transcrits par l'auteur du présent article. Au total, les lycéens

12 Guy Capelle, Robert Menand, *Le Nouveau Taxi 1*. (Paris: Hachette), 2009; Guy Capelle, Robert Menand, *Le Nouveau Taxi 2* (Paris: Hachette), 2009; Sylvie Poisson-Quinton, Évelyne Siréjols, *Amical 1* (Paris: Cle International, 2011); Sylvie Poisson-Quinton, Évelyne Siréjols, *Amical 2* (Paris: Cle International), 2011.

13 Conseil de l'Europe, *Cadre européen commun*, 9.

14 Dans l'article, j'utilise les mots 'texte' et 'discours' comme des synonymes.

ont produits quinze discours oraux et quinze textes écrits. Les sujets-tâches de communication étaient variés, parmi les propositions réalisées se trouvaient par exemple :

- Un bon ami – qui est-ce ? – Proposez votre définition;
- La jalousie – qu’est-ce que c’est ? – Proposez votre définition ;
- Vous cherchez un/une correspondant(e) francophone, écrivez-lui un mail dans lequel vous vous présentez et parlez de vous;
- Quels livres préférez-vous : ceux en papier ou les e-books, et pourquoi ?

Dans la recherche, j’ai analysé au total 60 discours didactiques : 30 discours venant des manuels avec lesquels on travaillait pendant les cours et 30 discours produits par les apprenants en salle de langues.

3.3. Résultats de la recherche

Dans le tableau ci-dessous, je présente le nombre de termes élémentaires sur le total de tous les lexèmes construisant le texte. Le résultat du calcul a été exprimé en pourcentage. Il est important de noter également que pour le calcul des termes élémentaires je n’ai pas suivi la règle conformément à laquelle un mot est séparé d’un autre par une espace, mais la règle qui énonce qu’un mot désigne un concept. Dans le cas de la langue française, ce principe semble être particulièrement juste du fait de l’élision, phénomène phonétique très fréquent. Par exemple, la phrase *Je t’écis* compte trois mots *je/te/écis/* et une locution-phrase *s’il vous plaît* – un seul mot, parce qu’elle exprime un seul concept ; de même avec les temps composés où les auxiliaires ‘avoir’ ou ‘être’ ne sont pas des termes élémentaires. Ainsi, dans la phrase *Hier, je ne t’ai pas écrit* il y a cinq termes élémentaires *hier/je/ne-pas/te/écrire* (et non sept, comme selon les compteurs de mots en ligne).

Dans le tableau ci-dessous, je présente les résultats obtenus dans mon étude sur le MSN :

Tableau 1. Statistiques descriptives présentant les résultats au niveau du nombre de mots dans les manuels et du nombre de termes élémentaires dans les discours produits par les apprenants

Manuel	Texte dans le manuel	Nombre de mots	Nombre de termes élémentaires	Pourcentage	Texte écrit par l'apprenant – (T)/ Discours oral de l'apprenant – (D)	Nombre de mots	Nombre de termes élémentaires	Pourcentage
Amical	1	19	7	36%	T1	51	15	29%
Amical	2	13	6	46%	T2	60	16	26%
Amical	3	15	1	6%	T3	111	34	30%
Amical	4	30	16	53%	T4	50	17	34%
Amical	5	14	4	28%	T5	68	18	26%
Amical	6	69	22	31%	T6	100	28	28%
Amical	7	27	2	7%	T7	66	19	28%

Manuel	Texte dans le manuel	Nombre de mots	Nombre de termes élémentaires	Pourcentage	Texte écrit par l'apprenant – (T)/ Discours oral de l'apprenant – (D)	Nombre de mots	Nombre de termes élémentaires	Pourcentage
Amical	8	32	2	6%	T8	78	19	24%
Amical	9	46	5	23%	D1	94	24	25%
Amical	10	42	11	26%	D2	115	40	34%
Amical	11	43	11	25%	D3	69	22	31%
Amical	12	118	38	32%	D4	129	20	15%
Amical	13	170	31	18%	D5	111	24	21%
Amical	14	222	33	14%	D6	152	37	24%
Amical	15	206	57	27%	D7	108	24	22%
Amical	1–15	1056	246	23%	1–15	1362	357	26%
Le N Taxi	16	15	1	6%	T1	72	19	26%
Le N Taxi	17	24	6	25%	T2	79	23	29%
Le N Taxi	18	18	5	27%	T3	91	25	27%
Le N Taxi	19	139	13	9%	T4	77	18	23%
Le N Taxi	20	82	6	7%	T5	110	20	18%
Le N Taxi	21	187	31	16%	T6	109	25	22%
Le N Taxi	22	205	34	16%	T7	61	28	45%
Le N Taxi	23	167	55	32%	D1	53	14	26%
Le N Taxi	24	176	30	17%	D2	48	10	20%
Le N Taxi	25	141	39	27%	D3	80	21	26%
Le N Taxi	26	227	30	13%	D4	95	17	17%
Le N Taxi	27	212	31	14%	D5	57	15	26%
Le N Taxi	28	191	33	17%	D6	98	20	20%
Le N Taxi	28	214	48	22%	D7	70	18	25%
Le N Taxi	30	244	40	16%	D8	58	15	25%
Le N Taxi	16–30	2242	402	17%	16–30	1067	288	26%
Amical/Le N Taxi	1–30	3298	648	19%	1–30	2429	645	26%

Les données obtenues montrent que les textes des manuels contiennent 19% de termes élémentaires ; par contre, dans les productions des apprenants il y en a 26%. La différence entre ces deux types de textes est de sept points. Il faut noter que, dans les productions écrites des participants de la recherche, on a obtenu un résultat de 29% tandis, que dans les productions orales il atteint 24%. La recherche dévoile que, dans la communication exolingue qui a lieu dans la salle de langues et qui concerne le niveau A2, le lexique utilisé n'est pas en majeure partie celui qui se trouve dans le catalogue des primitifs sémantiques. Malgré le bas niveau d'avancement en langue, les apprenants utilisent plus fréquemment des mots pris hors du lexique élémentaire – cela concerne tant les tâches qui consistent en une définition que celles où les apprenants dialoguent et échangent leurs opinions sur un sujet donné, ou bien encore celles dans lesquelles ils rédigent un texte. Je cite deux exemples en gardant l'orthographe originale et en soulignant les termes élémentaires mis en pratique:

Exemple 1. Tâche confiée aux apprenants : – Un bon ami – qui est-ce ? – Proposez votre définition.

Un bon ami est une personne qui aide.

Il est aussi une personne de confiance.

Nous lui confions nos secrets.

Et nous savons qu'il ne dira à personne ses secrets.

C'est une personne avec qui nous passons magnifique moments.

Nous ami a toujours du temps pour nous.

Exemple 2. Tâche confiée aux apprenants : – Vous cherchez un/une correspondant(e) francophone ; écrivez-lui un mail dans lequel vous vous présentez et parlez de vous.

Bonjour,

Je m'appelle X et j'ai seize ans. Je suis polonaise et j'habite à Wroclaw. Je parle polonais, anglais, allemand et français (un peu). Je suis élève. J'aime le cinéma, les animaux et le thé. J'adore le sport, la musique et la littérature. Je déteste l'ennui et la violence. Je vais souvent au cinéma. Je cherche une correspondante en France ou en Pologne et de seize à vingt ans.

Il est facile d'observer que parmi les termes élémentaires utilisés se trouvent avant tout ceux du premier groupe (les substantifs : je/personne), des termes désignant le discours (parler, dire) et ceux marquant l'existence et la possession (être, avoir). Il est à noter que, dans toutes les données collectées, ces termes constituent le répertoire le plus fréquemment utilisé et que ce sont ces groupes du MSN qui ont influencé de façon considérable les résultats obtenus. Du point de vue du rôle des termes élémentaires, l'analyse a révélé que la communication en salle de langues est fortement empreinte de la communication de type 'parler au je', ce qui veut dire que le fait d'exprimer ses opinions, ses sentiments, ses préférences et ses jugements y est fréquent. Ceci reste d'ailleurs conforme à l'idée soutenue par Wierzbicka quand à la nécessité

de définir les mots à la première personne du singulier à l'opposition de l'impersonnelle grammaire générative de Chomsky.

En ce qui concerne le vocabulaire des participants à la recherche, il faut aussi noter que le besoin d'un lexique autre que celui du MSN s'est accentué dans tous les discours didactiques de façon considérable. Les primitifs sémantiques paraissent insuffisants et/ou les apprenants ont choisi d'autres mots pour véhiculer le sens. La recherche a démontré également que la conception du *français fondamental* – document élaboré dans les années 50. du XX^e siècle, afin d'améliorer la diffusion de la langue française dans le monde et de proposer aux enseignants de langue la liste des mots le plus souvent employés par les parleurs natifs – est davantage justifié que le catalogue des primitifs sémantiques.

Conclusions finales

La voie ouverte par Anna Wierzbicka en sémantique linguistique est originale et concrète. Originale, parce que la chercheuse, en partant de l'universalisme et du relativisme, a construit une approche qui les transcende ; concrète, parce que la linguiste a proposé un outil de description et d'explication des concepts au delà des cultures dont ils sont issus. On lui doit aussi le souci d'une approche interculturelle qui exclut l'ethnocentrisme et qui est fondée sur la simplicité. Cependant, en didactique des langues, la présence du MSN en matière d'explication des concepts concrets et abstraits ainsi qu'en matière d'échanges verbaux en langue cible a été confirmée en nombre plutôt modestes. Par conséquent, le potentiel explicatif de la théorie du MSN ne peut pas être étendu à cette discipline qui s'inspire de la linguistique depuis le début de sa constitution.

Il semble également important de noter que la recherche décrite dans le présent article concerne la communication intraculturelle. La langue commune des participants était le polonais qui, pendant la réalisation des tâches communicatives, était utilisé de façon restreinte. Évidemment, tout cela n'exclut pas un rôle plus grand du MSN dans le cadre d'une pratique didactique où les apprenants appartiennent à des cultures différentes.

Résumé

L'article proposé s'articule autour de la théorie linguistique connue dans la littérature spécialisée sous le nom de Métalangage Sémantique Naturel (MSN) et de son rôle dans l'apprentissage et l'enseignement des langues étrangères. Le MSN est une théorie linguistique basée sur l'idée philosophique de Leibniz, selon laquelle chaque humain a dans son esprit des mots élémentaires et indéfinissables qui lui servent à

expliquer et à comprendre d'autres mots et idées plus complexes. Ces mots simples et indéfinissables sont appelés primes sémantiques et constituent en même temps la base de la communication interculturelle.

Dans l'article, j'admets que le catalogue des primes devrait être très important non seulement dans la communication interculturelle, mais aussi dans les premières étapes de l'étude des langues étrangères en classe et j'essaie de vérifier sa pertinence dans la communication intraculturelle basée sur le français comme langue étrangère. Les données de l'étude proposée ont été recueillies à partir des manuels utilisés dans l'éducation formelle et à partir des textes écrits par les apprenants en classe, ainsi que des discours oraux des apprenants enregistrés par caméra vidéo.

Bibliografia

- Bruner, Jérôme. *Acts of meaning*. Cambridge : Harvard University Press, 1990.
- Capelle, Guy, Robert Menand. *Le Nouveau Taxi 1*. Paris: Hachette, 2009.
- Capelle, Guy, Robert Menand. *Le Nouveau Taxi 2*. Paris: Hachette, 2009.
- Conseil de l'Europe, *Cadre européen commun de références pour les langues – apprendre, enseigner, évaluer*. Paris : Les Editions Didier, 2001.
- Creswell, John.W. *Projektowanie badań naukowych. Metody jakościowe, ilościowe i mieszane*. Tłum. Joanna Gilewicz. Kraków: Wydawnictwo Uniwersytetu Jagiellońskiego, 2013.
- Goddard, Cliff, Anna Wierzbicka. „Semantic primes and cultural scripts in language learning and intercultural communication”. W : *Applied Cultural Linguistics: Implications for second language learning and intercultural communication*, red. Gary B. Palmer, Farzad Sharifian, 105–124. Amsterdam: John Benjamin, 2007.
- Koselak, Arkadiusz. „La sémantique naturelle d'Anna Wierzbicka et les enjeux interculturel”. *Questions de communication* 4 (2003). Acces 28.12.2016. DOI : 10.4000/ <https://journals.openedition.org/questionsdecommunication/4611>.
- Poisson-Quinton, Sylvie, Évelyne Siréjols. *Amical 1*. Paris: Cle International, 2011.
- Poisson-Quinton, Sylvie, Évelyne Siréjols. *Amical 2*. Paris: Cle International, 2011.
- Prechtl, Peter. *Wprowadzenie do filozofii języka*. Tłum. Józef Bremer. Kraków: Wydawnictwo WAM.
- Wierzbicka, Anna. *Słowa klucze. Różne języki – różne kultury*. Tłum. Izabela Duraj-Nowosielska. Warszawa: Wydawnictwo Uniwersytetu Warszawskiego, 2007.
- Wierzbicka, Anna. *Prof. Dr hab. Anna Wierzbicka: moja teza jest prowokacyjna*. Dostęp 06.02.2016, <http://naukawpolsce.pap.pl/aktualnosci/news,378524,prof-dr-hab-anna-wierzbicka-moja-teza-jest-prowokacyjna.html>.

THE ROLE OF THE NATURAL SEMANTIC METALANGUAGE APPROACH FROM THE PERSPECTIVE OF FOREIGN LANGUAGE PEDAGOGY: STUDY RESULTS

Abstract

The aim of this article is to present and verify the role of the Natural Semantic Metalanguage (NSM) in foreign language learning and teaching. The NSM is a linguistic theory based on the philosophical idea of Leibniz according to which every human has some elementary and indefinable words in mind which serve him/her to explain and understand other more complex words and ideas. Those simple and indefinable words are called semantic primes and they are at the same time the basis of intercultural communication.

In the article, I assume that the catalogue of primes should be very important not only in intercultural communication but also in early stages in studying foreign languages in the classroom and I tend to verify its pertinence in intracultural communication based on French as a foreign language. The data in my study were collected from student books used in formal education and from student texts written in a classroom as well student oral discourses recorded by video camera.

Keywords: natural semantic metalanguage, semantic primes, communication, text, discourse

ROLA NATURALNEGO METAJĘZYKA SEMANTYCZNEGO
W DYDAKTYCE JĘZYKÓW OBCYCH: WYNIKI BADANIA

Abstrakt

Głównym celem niniejszego artykułu jest analiza i empiryczna weryfikacja teorii z zakresu semantyki językoznawczej znanej jako naturalny metajęzyk semantyczny (ang. *natural semantic metalanguage*) dla dydaktyki języków obcych. Rozwijana od lat 70. XX wieku koncepcja, której autorką jest Anna Wierzbicka, bazuje na filozoficznej idei Leibniza, według której każdy człowiek dysponuje zestawem elementarnych jednostek semantycznych (ang. *semantic primitives; primes*), które pozwalają mu na wyjaśnienie i zrozumienie innych, bardziej skomplikowanych konceptów i idei. Jednostki te są jednocześnie podstawą komunikacji międzykulturowej.

W artykule badam obecność i rolę katalogu elementarnych jednostek semantycznych w nauce języków obcych (na przykładzie języka francuskiego jako obcego) w klasie językowej i tym samym rolę naturalnego metajęzyka w komunikacji intrakulturowej. Dane zawarte w badaniu pochodzą z powszechnie używanych podręczników do nauki języka francuskiego oraz

dyskursów pisemnych i ustnych (kamerą wideo), których autorami są sami uczący się i które miały miejsce na zajęciach z języka francuskiego.

Słowa klucze: naturalny metajęzyk semantyczny, elementarne jednostki semantyczne, komunikacja, tekst, dyskurs